

À VOIR

Pompes funèbres «Je vous avais dit que je n'allais pas très bien»: c'est la phrase inscrite sur la pierre tombale imaginée par Gianni Motti (photo), visible dans le cimetière des Rois, à Genève. Jeudi 15 septembre, on vernissait «Open End», une exposition entre les stèles des hautes personnalités de la ville.

Juste à côté de celle de Jean Calvin, l'installation sonore de Xavier Sprungli a fait résonner des borborymes souterrains comme si le pasteur se réveillait. Sylvie Fleury a conçu une sépulture-rétroiseur, sorte de vanité monumentale, outil à rembobiner la vie. Sophie Calle a enfermé les secrets des prome-

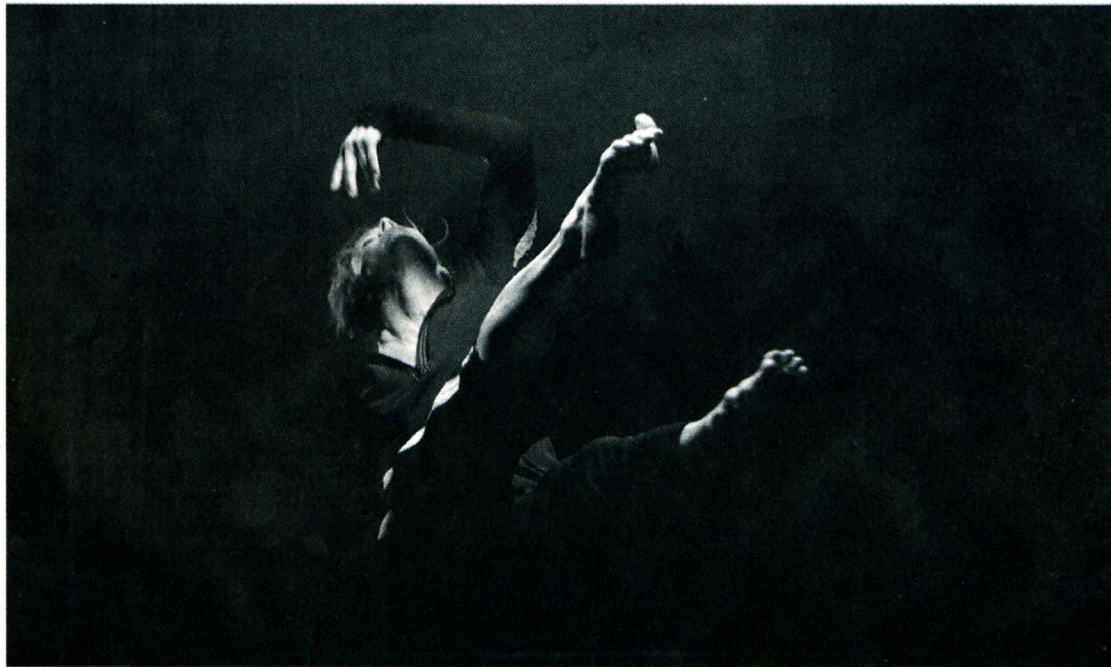
neurs pendant vingt ans après avoir acquis une concession. Quant à l'épithaphe tragi-comique de Gianni Motti, elle concentre le rapport décomplexé des Suisses à la mort tout en soulignant la solitude et l'individualisme contemporains. PHOTO DR «Open End», cimetière des Rois, Genève. Jusqu'au 30 novembre.

EXPOSITION

«Corps rebelles», immersion dans la danse

Malgré un angle un peu flou, l'accrochage au musée des Confluences, à Lyon, permet de retracer les avant-gardes de la danse contemporaine.

Constatons que, dès qu'il s'agit de présenter la danse au «grand public», l'habitude veut que l'on se lâche complètement sur le lexique mièvre-kitsch digne d'ouvrages de développement personnel. Ainsi la dernière exposition d'ampleur consacrée à la danse moderne et contemporaine, au centre Pompidou en 2011, s'intitulait-elle «Danser sa vie». On apprécie donc la sobriété du titre de l'exposition aujourd'hui proposée au musée des Confluences à Lyon, «Corps rebelles» (lancée en même temps que l'ouverture de la Biennale de la danse), même s'il a pour inconvénient de prêter à confusion. Car «Corps rebelles» aurait pu s'appeler, encore plus simplement, «Danse moderne et contemporaine». Ça aurait été plus juste si l'on admet qu'il est moins question ici de proposer une histoire de la sub-



Louise Lecavalier dans le film *Danse virtuose*, créé pour l'exposition. PHOTO DR

académique du corps «dansant». Dommage, avec un tel angle d'observation, d'avoir laissé la danse contemporaine dans sa niche. D'avoir été si peu loquace sur la place du corps dans les grands bouleversements socio-politiques.

pulaires contestataires, comme le voguing new-yorkais. Ou d'avoir accueilli dans un même fait-tout «rebelle» un chorégraphe comme Raimund Hoghe (qui a fait de son corps malformé l'objet d'une réflexion politique poussée) et un

Disons qu'il est quand même un peu flou, cet angle «danse et société» affiché dans le dossier. Car on visite en fait une exposition de danse organisée en thématiques parfois imprécises (la danse «vulnérable», la danse «politique», etc.).

vent à coller au sujet (1). Néanmoins, une fois le quiproquo digéré, on appréciera «Corps rebelles» comme une exposition agréable et jolie comme un cœur. Aucune indigestion de croquis, aucune scénographie Walt Disney pour nous plonger dans l'ambiance du studio de danse (on reste traumatisé par les bruits d'oiseaux et fausses pelouses de l'exposition «l'Impressionnisme et la Mode» à Orsay), quelques chorégraphes que l'on aime écouter (François Chaignaud), un choix d'extraits d'œuvres incontournables (le magnifique *Rosas danst Rosas*, d'Anne Teresa De Keersmaeker filmé par Thierry de Mey) et surtout l'efficacité de dispositifs multimédias immersifs à la pointe et de triptyques vidéo élégants. On admet que cette ambition vulgarisatrice est noble et loin d'être un luxe, si l'on considère le manque de visibilité dont souffre, encore et toujours, l'histoire de la danse contemporaine.

EVE BEAUVALLET
Envoyée spéciale à Lyon

(1) D'après un concept du Musée de la civilisation de Québec, avec la participation de Moment Factory.